



Le « DOMJON »

JUILLET 2012, N° 190

Bulletin paroissial du Pays-Basque, du Béarn et de la Gascogne

École Saint-Michel Garicoitz
Chemin Etxegorria
64120 DOMEZAIN BERRAUTE
Tel : 05.59.65.70.05

Fax : 05.59.65.67.81

Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X

Courriel : 64e.domezain@fsspx.fr

Mais quand en parlera-t-il ?

Jusques à quand le prieur de Domezain nous tiendra-t-il en suspens, sans nous dire un mot sur la grave crise que connaît la Fraternité sacerdotale saint-Pie X? Quand connaissons-nous enfin sa position, son avis, ses arguments... ?

Si la curiosité, engendrée par le titre de cet article, a amorcé votre désir de lire ces lignes, alors arrêtez tout de suite, car vous risquez d'être agacé à la fin de votre lecture, et ce ne sera pas faute d'être prévenu.

La vérité d'un jugement sur une situation compliquée dépend de trois conditions :

- la perspicacité de l'intelligence de celui qui juge ;
- la clarté de l'objet que l'on juge ;
- l'autorité pour en juger.



La paix : aspect essentiel de la vie bénédictine...

Comme aucune des trois conditions n'est actuellement remplie en ce qui concerne le prieur de Domezain, il ne vous dira rien d'autre que ce qu'il vous dit à chacune de ses Messes : « *Pax Domini sit semper vobiscum.* »

Saint Ignace de Loyola nous indique le chemin à suivre : « *Dans le trouble, on ne change rien.* » Rien du point de vue de l'obéissance, rien du point de vue de l'apostolat, jamais rien du côté de la Foi, et toujours rien du côté de la Charité.

La paix ! C'est, comme le dit Saint Augustin : « *Le repos dans l'ordre* ». Cette définition nous montre que la paix dépend de deux éléments : l'ordre et le repos. Citons à ce sujet Dom de Monléon :

« Et d'abord l'ordre. Nous avons déjà dit que l'ordre est la grande loi du monde; que tout l'effort de chaque créature doit tendre à réaliser, autant qu'il est en elle, le plan harmonieux prévu par Dieu pour l'ensemble de l'univers. La paix demande donc que l'ordre soit respecté, c'est-à-dire que chacun se tienne à sa place, que nul ne sorte de sa sphère; que les inférieurs obéissent; que les supérieurs sachent pourvoir aux besoins spirituels ou corporels de leurs sujets, et prendre leurs responsabilités; en un mot, que chacun fasse son devoir sans léser les droits des autres.

« Mais il ne suffit pas que les membres d'un corps ou d'une société demeurent à la place qui leur a été marquée. S'ils sont eux-mêmes travaillés d'un secret désir de se déplacer, d'empiéter sur le terrain des autres; s'ils supportent de mauvaise grâce le rang qui leur revient dans la hiérarchie à laquelle ils appartiennent, alors on ne saurait parler de paix véritable: car les simples désirs, même non réalisés, suffisent à éloigner de celle-ci. Et c'est pourquoi saint Augustin ne s'est pas contenté de dire que la paix, c'était l'ordre ou le respect de l'ordre, mais la tranquillité dans l'ordre. »



... sommet de la médaille de St Benoît

S'il y a donc des choses à recevoir dans la Fraternité, cela regarde ses membres; et encore: certains de ses membres. Des défaillances humaines, doctrinales, ou de quelque autre nature, il peut malheureusement s'en glisser partout; il est bon de les dénoncer quand on les perçoit clairement. Il est par contre gravement répréhensible de tirer au jugé sans avoir auparavant clairement identifié sa cible: vous prendriez le risque de manquer la cible et de tuer les voisins. Et ceci, pour le coup, est clairement condamnable.

Que les vacances soient pour vous tranquilles et reposantes, c'est-à-dire pacifiques, tant du point de vue du corps que de celui de l'âme. Et le second étant plus important que le premier, voici dans ce Donjon de quoi alimenter votre vie de prière, que je vous souhaite bien vivante durant ces mois d'été.

Abbé David Aldalur

Les degrés de la vie spirituelle

TROISIÈME PARTIE

Oraison affective

Chapitre deuxième

Règles pratiques de l'oraison affective

§ 1. Préparation

283. Comme les personnes dont nous parlons, les plus ferventes surtout, ont souvent l'esprit rempli de préoccupations toutes spirituelles, elles sont parfois tentées de prendre cette disposition de leur âme pour une préparation suffisante. Elles penseront par exemple aux moyens de progresser elles-mêmes, ou d'aider les autres à progresser dans le bien; ce sont là de bonnes pensées, mais qui ne suffisent pas à établir l'âme dans l'état d'oraison; elles mèneraient plus vite à des rêveries pieuses qu'à une vraie prière. Il faut donc toujours se mettre en esprit aux pieds de Dieu, dans une attitude de respect et de supplication.

Cette préparation sera plus ou moins longue, exigera plus ou moins d'efforts selon les circonstances. « Il vous arrivera quelquefois qu'incontinent après la préparation, votre affection se trouvera tout émue en Dieu: alors, Philotée, il lui faut lâcher la bride, sans vouloir suivre la méthode que je vous ai donnée; car, bien que pour l'ordinaire la considération doit précéder les affections et résolutions, si est-ce que, le Saint-Esprit vous donnant les affections avant la considération, vous ne

devez pas rechercher la considération puisqu'elle ne se fait que pour émouvoir l'affection. Bref, toujours quand les affections se présenteront à vous, il les faut recevoir et leur faire place; soit qu'elles arrivent avant ou après toutes les considérations... Ce que je dis non seulement pour les autres affections, mais aussi pour l'action de grâces, l'offrande et la prière qui se peuvent faire parmi les considérations, car il ne les faut non plus retenir que les autres affections, bien que, par après, pour la conclusion de la méditation, il faille les répéter et reprendre. (*Vie dévote*, II, 8.)

« Quand on veut avoir du feu, disait saint Vincent de Paul à ses prêtres, l'on se sert d'un fusil, on le bat, et aussitôt que le feu s'est pris à la matière disposée, on allume de la chandelle et celui-là se rendrait ridicule qui, ayant allumé sa chandelle, continuerait de battre le fusil; de même, quand une âme est assez éclairée par les considérations, qu'est-il besoin d'en chercher d'autres et de battre et rebattre notre esprit pour multiplier les raisons et les pensées? Ne voyez-vous pas que c'est perdre le temps, et qu'alors il faut s'appliquer à enflammer la volonté? » (*V. Sa vie*, par Abelly.)

§ 2. Corps de l'oraison

284. Les sujets qui conviennent aux âmes varient selon leur attrait particulier. C'est une grande erreur de beaucoup d'âmes pieuses de vouloir, comme des débutants, suivre pas à pas leurs livres de méditation, et de s'en tenir strictement aux pensées et affections qui leur sont suggérées, et qui, parfois, ne répondent nullement ni à leurs dispositions ni à leurs besoins. « Comme des animaux attachés à un pieu ne peuvent aller que jusqu'où leur corde se peut étendre, et ne font après que tourner avec ennui, ainsi ces personnes se lient à certains nombres de points avec telle attache que c'est pitié de les voir... Celui-là ne serait pas familier avec un homme qui, l'allant voir, préparerait trois points à lui proposer, sans en oser sortir, et même ce lui serait une continuelle géhenne de se tenir renfermé dans ce discours prémédité. Mais la familiarité veut qu'après avoir représenté votre affaire, si vous en avez, vous traitiez en propos libres et affectueux, et suivant l'ouverture que vous en donne la bonté de celui avec qui vous traitez. » (Surin, *Catéch. spir.*, t. I, 2^e partie, ch. II.)

Les personnes pieuses, déjà familières avec Notre-Seigneur, ne doivent pas se rendre à ce point esclaves de leurs livres de méditation et des sujets qui leur sont proposés. Qu'elles s'appliquent surtout aux points fondamentaux de la perfection chrétienne : l'amour de Notre-Seigneur, le recueillement, la patience, le détachement ; qu'elles se servent, pour aviver leurs désirs et rendre plus ferventes leurs demandes, ou des exemples des Saints, ou des livres de piété qui les touchent davantage, ou, ce qui sera toujours le meilleur, des mystères de la Vie et surtout de la Passion de Jésus-Christ. Ainsi elles choisiront les sujets les plus pratiques, s'attachant de préférence aux considérations qui les émeuvent le plus et les rapportant toujours à leurs besoins particuliers.

285. C'est ce qu'enseigne très justement le P. Surin : « L'âme touchée de Dieu voit et connaît que sa principale affaire est son amendement ; pour l'obtenir elle juge que deux ou trois choses lui sont absolument nécessaires, savoir : la récollection, la mortification de ses passions et appétits, et le dégagement du cœur de toutes les créatures. D'abord qu'elle est à l'oraison, après s'être mise en la présence de Dieu et après avoir conçu le désir de Lui plaire, elle s'en va, ainsi que nous l'avons dit, de tout son poids, à voir et goûter combien lui est nécessaire le recueillement : elle creuse cela, pensant aux moyens, aux

occasions, aux empêchements d'un tel bien ; elle le désire et le demande à Dieu très instamment : sur cela elle fait des propos très fervents et ne quitte point cette matière qu'elle n'en soit rassasiée pleinement. Après cela, elle peut prendre un autre sujet, qui est la mortification, voir et pénétrer le bien qui lui revient de mourir à ses passions, appétits, goûts et satisfactions, s'affectionner et enflammer à ce bien, considérer en quelles occasions cela se peut pratiquer, et, par ce moyen, croître en la vraie mort à soi-même.

« Outre cela, cette âme se doit appliquer au dégagement des créatures, se mettant devant Dieu avec un dessein de se dénuer absolument de tout ; alors elle doit penser quelle chose il y a au monde qui peut engager son cœur et son affection : d'abord l'Esprit de Dieu, qui est bon et fidèle, lui montrera l'attache qu'elle a à son honneur, à ses commodités, à ses emplois, à telle ou telle personne qu'elle aime. Si cette âme, qui a telles vues

en son oraison, est bonne, elle dira : Mon Seigneur, je vous donne tout cela ; elle fera cent actes de renonciation, pensera aux moyens de s'en déprendre tout à fait et tant de fois dira qu'elle n'en veut plus, qu'enfin elle s'en trouvera quitte. Voilà la bonne méthode de faire oraison ; ceux qui font autrement et prennent à chaque jour différents objets, s'affectionnant tantôt à une chose, tantôt à l'autre, et sautant ainsi de branche en branche, ne font pas un profit si important comme ceux qui s'attachent à ces fondements de la vie spirituelle, les pesant et goûtant plusieurs mois et années, et qui, par ce moyen, se trouvent enfin en possession des points principaux de la doctrine de Notre-Seigneur, et, un jour qu'il n'y penseront pas, ils se trouveront tout à fait riches en esprit, et Dieu les élèvera à de plus grands biens et à une plus haute manière d'oraison. » (*Catéch. spir.*, t. II, 7^e partie, ch. I.)

286. C'est là, dit le P. Surin, la meilleure méthode d'oraison pour les personnes « entièrement résolues à ne rien refuser à Dieu, mais qui ont néanmoins encore des imperfections à corriger et des vertus à acquérir » ; ce sont celles que nous appelons, dans cet ouvrage, les âmes ferventes. Quant à celles « qui ne sont pas ainsi déterminées, mais sont véritablement lâches, ne voulant qu'à demi, et traînant dans des imperfections qu'elles ne combattent guère courageusement – c'est cet état que nous avons nommé l'état de simple piété – la meilleure méthode qu'on leur puisse donner, c'est de leur faire demander à Dieu, sans cesse, qu'il leur donne cette entière



volonté, et s'évertuer par toutes sortes de considérations de la prendre ».

Que ces âmes ne craignent pas de demander beaucoup ! Une oraison qui se serait passée tout entière à demander serait excellente. Il faut rassurer ceux qui se tourmentent à ce sujet et croient tout perdu quand ils n'ont pas approfondi les points de méditation. « Vous ne faites rien, ce me dites-vous, en l'oraison, écrivait saint François de Sales à une dame. Mais qu'est-ce que vous y voudriez faire, sinon ce que vous y faites, qui est de pré-

senter et représenter à Dieu votre néant et misère ? C'est la plus belle harangue que nous fassent les mendiants, que d'exposer à notre vue leurs ulcères et nécessités. » (*Lettre*, t. VI, p. 383. Édition Briday.)

287. *Résolutions.* - Quant aux résolutions, les âmes affectives ne doivent pas les négliger ; elles doivent s'attacher à celles qui répondent à leur attrait et à leurs besoins, et les réitérer plutôt que les varier à chaque instant.

Chapitre troisième

À quelles âmes convient l'oraison affective

288. L'oraison affective convient surtout dans la vie illuminative. Néanmoins elle peut être conseillée utilement à certaines personnes non encore sorties de la voie purgative, plus disposées à converser avec Notre-Seigneur qu'à réfléchir sur des sujets abstraits. Saint Vincent de Paul voulait que les malades fissent l'oraison en se tenant doucement en la présence de Dieu, et en formant des actes réitérés de résignation, de conformité à la volonté divine, de contrition de leurs péchés, de patience, de confiance en la divine bonté, de remerciement de ses bienfaits, d'amour de Dieu et autres semblables ; c'était à son avis le seul mode d'oraison qui convint à leur état. Il y a beaucoup de chrétiens qui ne voudraient pas s'astreindre à la méditation proprement dite et qui accepteraient ce genre d'oraison.

289. Écoutons à ce sujet les conseils que sainte Thérèse donnait à ses Filles : « Avant de commencer votre prière, vous devez d'abord examiner votre conscience, puis dire le *Confiteor*. Cela fait, tâchez incontinent, mes Filles, puisque vous êtes seules, de trouver une compagnie. Mais quelle compagnie préférable à celle du divin Maître, qui Lui-même, vous a enseigné l'oraison que vous allez dire ? Représentez-vous cet adorable Sauveur à côté de vous, et considérez avec quel amour, avec quelle humilité Il daigne nous instruire. Croyez-m'en, aussi longtemps que vous le pourrez, demeurez dans la compagnie d'un si excellent ami. Si vous prenez l'habitude de vous tenir en sa présence, et s'Il voit que vous le faites par un désir continué de Lui plaire, vous ne pourrez plus, comme on dit, l'éloigner de vous.

« Ô mes Sœurs, vous qui ne pouvez discourir beaucoup avec l'entendement ; ni vous occuper d'un sujet sans éprouver d'importunes distractions, prenez, prenez, je vous en conjure, la salutaire habitude que je vous propose. Je sais que vous le pouvez, je le sais par ma propre expérience, car pendant plusieurs années j'ai gémé de ne pouvoir fixer mon esprit sur une vérité durant le temps de l'oraison. Cette peine est très grande, je l'avoue, mais si nous supplions avec humilité Notre-Seigneur de la faire cesser, croyez qu'Il exaucera nos vœux ; dans sa bonté infinie, Il ne pourra se résoudre à nous laisser ainsi seules, et Il voudra nous tenir compagnie. Si nous ne pouvons acquérir ce bonheur en un an, travaillons pendant plusieurs, et ne regrettons pas un temps si bien employé. Je le répète, il est en notre pouvoir de nous accoutumer à marcher en présence de

Notre-Seigneur ; faisons de généreux efforts et nous aurons enfin la consolation de jouir de la compagnie de ce véritable maître de nos âmes.

« Ne pensez pas néanmoins que je vous demande de longues méditations sur ce divin Sauveur, ni beaucoup de raisonnements, ni de grandes et subtiles considérations : portez seulement sur Lui vos regards. Si vous ne pouvez faire davantage, tenez du moins pendant quelques instants les yeux de votre âme fixés sur cet adorable Époux... Jamais Il ne détourne de vous ses regards. Malgré tant d'indignités dont vous vous êtes rendues coupables envers Lui, Il n'a pas cessé un seul instant de vous suivre de ses yeux ; et vous croiriez faire un grand effort si, détournant les vôtres des choses extérieures, vous les fixiez quelques moments sur Celui qui vous a tant aimées !... Êtes-vous dans la joie, considérez-Le ressuscité, sa seule vue au sortir du sépulcre vous fera tressaillir d'allégresse. Quel éclat ! quelle beauté ! quelle majesté ! quel triomphe !... Êtes-vous dans les tribulations ou dans les tristesses, suivez-Le au jardin de Gethsémani ; considérez dans quel océan d'affliction son âme doit être plongée, puisque, étant non seulement patient, mais la patience même, Il ne laisse pas de faire connaître sa peine et de s'en plaindre. Ou bien encore considérez-Le attaché à la colonne, devenu l'homme de douleurs, toutes ses chairs mises en lambeaux, endurant ce supplice par l'excès de l'amour qu'Il vous porte, persécuté des uns, couvert de crachats par les autres, renoncé et abandonné par ses amis, n'ayant personne qui prenne sa défense, transi de froid et réduit à une si grande solitude que vous pouvez, seule et sans témoins, venir confondre vos peines avec les siennes, et vous consoler l'un l'autre. Ou bien enfin, représentez-vous cet adorable Sauveur chargé de sa croix et montant au Calvaire, sans que les bourreaux Lui donnent même le temps de respirer. Il tournera vers vous ses yeux remplis de larmes ; mais dans ce regard quelle divine beauté et quelle tendre compassion !...

« Votre cœur s'attendrit-il en voyant dans cet état le divin Époux de vos âmes, et non contentes de Le regarder, vous sentez-vous intérieurement pressées de vous entretenir avec Lui, faites-le ; mais alors loin de vous tout langage étudié, n'employez que des paroles simples et dictées par votre cœur ; elles sont du plus grand prix à ses yeux...

« Un moyen qui vous aidera à vous tenir en la présence de Notre-Seigneur, c'est d'avoir une image de cet adorable Maître qui soit selon votre goût : ne vous contentez pas de la porter sur vous sans jamais la regarder ; mais ayez-la habituellement sous les yeux, afin que sa vue vous excite à vous entretenir souvent avec votre Époux. Lui-même, n'en doutez pas, mettra dans vos cœurs ce que vous devrez Lui dire. Vous n'éprouvez pas d'embarras lorsque vous parlez à ses créatures ; pourquoi les paroles devraient-elles vous manquer en vous entretenant avec votre Dieu ? Ne craignez point que cela vous arrive ; pour moi, du moins, je le regarde comme impossible, si vous avez l'habitude de ces colloques avec Notre-Seigneur. Sans cette habitude, rien d'étonnant à ce que les paroles vous manquent ; car le défaut de rapports avec une personne fait qu'on éprouve je ne sais quel malaise avec elle, et qu'on ne sait comment lui parler. » (*Chemin de la perfection*, ch. XXVII, traduction Bouix.)

290. On peut donc atteindre l'oraison affective sans passer par l'oraison de discours. « Quoique l'oraison de méditation mène peu à peu à l'oraison d'affection, cela n'empêche pas que *beaucoup* d'âmes commencent par celle-ci et ne peuvent jamais s'appliquer à la méditation. » (Libermann, *De l'Or. D'affection*. - *Écrits*, p. 149.)

On a fait oraison pendant de longs siècles, avant de se livrer méthodiquement à la méditation comme on fait de nos jours. Bien plus, les règles des ordres religieux les plus fervents ne paraissaient pas considérer l'oraison comme un exercice à part¹. La vie des moines, partagée entre le chant des psaumes, le travail manuel ou l'étude n'en était pas moins une vie toute d'union à Dieu toute d'oraison, mais d'oraison affective ou contemplative. Quant aux considérations et aux motifs de foi, qui poussent à la pratique de la vertu et soutiennent la bonne volonté, s'ils ne les ap-



profondissaient pas dans la méditation discursive, ils les trouvaient cependant dans les lectures de piété, celles surtout de l'Écriture Sainte et des Pères, dans les conférences et dans les sermons. Ainsi l'histoire montre non moins que l'autorité des Maîtres que l'on peut, en certains cas, s'appliquer à l'oraison affective sans être passé par la méditation.

Habituellement toutefois, il vaut mieux suivre le chemin battu, et commencer par méditer et approfondir les vérités fondamentales ; il sera donc sage, au début de la vie spirituelle, de s'en tenir à la méthode de méditation, et de n'entrer dans l'oraison affective que quand l'âme, profondément convaincue et gagnée à l'amour de Dieu, a plus de facilité à s'entretenir avec Lui et à Lui exprimer ses demandes.

291. Quand l'oraison peut se faire de la sorte affectueusement, elle est très douce, c'est le commencement des faveurs divines. Aussi l'âme y devient désormais bien plus fidèle, car elle s'y délecte et volontiers elle redirait le mot de sainte Chantal mourante : « Le vrai bonheur de cette vie c'est de faire oraison. » Il est bon cependant de lui faire comprendre que son genre d'oraison n'est pas le plus élevé. Les âmes qui éprouvent les ardeurs de l'oraison affective, qui se livrent à de suaves et amoureux épanchements facilement s'imaginent qu'il n'est pas de plus parfaite manière de prier. Dans cette fausse persuasion, elles sont exposées à s'estimer plus avancées qu'elles ne

le sont réellement, à mépriser celles qui se plaignent de leur impuissance. Plus tard, quand l'heure sera venue d'entrer dans une voie nouvelle où la nature est moins active et laisse le champ plus libre à l'opération divine, ces âmes croyant qu'elles sont moins méritantes, quand elles sont plus calmes, seraient tentées de s'agiter et de mettre obstacle aux grâces les plus précieuses.

Chapitre quatrième

Difficultés qui se rencontrent dans la pratique de l'oraison affective

§ 1. Causes des sécheresses² – Conduite à tenir dans les sécheresses

292. « Mais ce beau temps si agréable ne durera pas toujours ; ainsi il adviendra que quelquefois vous serez

tellement privée et destituée du sentiment de la dévotion qu'il vous sera avis que votre âme soit une terre déserte, infructueuse, stérile, en laquelle il n'y ait ni sentier, ni chemin pour trouver Dieu, ni aucune eau de grâce

1. « Saint Ignace lui-même ne songea pas à changer l'usage universel. Au moment où l'on entra dans son Ordre il faisait suivre ses Exercices pendant un mois en silence. Ensuite, l'oraison obligatoire du matin consistait uniquement en une demi-heure de prières vocales, la récitation du petit office de la Sainte Vierge. Les profès n'étaient invités que d'une manière générale à consacrer à la prière le plus possible de leur temps libre. Ce régime dura une trentaine d'années ; puis l'oraison mentale s'introduisit peu à peu. » R. P. Poulain, S. J. *Les grâces d'oraison* II, 68. La méthode d'oraison qui porte le nom de saint Ignace est celle qui est exposée dans les Exercices. Comme on le voit, le saint fondateur n'imposait cette méthode que pendant le premier mois qui suivait l'entrée en religion.

2. Les sécheresses se rencontrent aux différents degrés de la vie spirituelle ; ici nous considérons celles de l'âme pieuse peu avancée dans le détachement et qui, pour cette raison, est encore loin de la contemplation.

qui la puisse arroser, à cause des sécheresses, qui, ce semble, la réduiront totalement en friche. » (*Vie dévote*, IV, 14.)

Ces sécheresses viennent « quelquefois, d'une infidélité, d'une recherche ou jouissance d'une créature. Il faut alors traiter doucement ces âmes, leur faire faire un examen et prendre des résolutions là-dessus, les établir dans des sentiments d'humiliation devant Dieu, les consoler et les tenir en paix, autant que possible, en les rendant soumises à la volonté de Dieu qui les prive, et dociles à ses bons plaisirs.

« Quelquefois cela ne vient d'aucune faute, mais Dieu veut éprouver leur soumission humble et douce à sa divine volonté et leur fidélité au milieu de ces sécheresses. Il faut profiter de ces moments pour les détacher et leur montrer que le tout ne consiste point dans ces sensibilités, qui ne sont rien du tout, et qui ne servent souvent qu'à nous y attacher ; qu'il faut se donner tout à Dieu, parce que c'est là que réside la perfection ; qu'elles doivent se servir de toutes les grâces pour être plus à Lui, et ne pas croire qu'on est plus saint parce qu'on a plus de sentiments. Elles seront plus capables alors de comprendre ces considérations que lorsqu'elles nagent dans les joies. » (Libermann, *Écrits spirituels*, p. 166.)

293. On leur rappellera donc que la grâce ne se sent pas, qu'elle peut exister dans notre âme à notre insu ; que, par conséquent, les impressions et émotions sensibles ne sont pas la grâce, mais nous sont données en raison de notre faiblesse, pour nous encourager à prier, comme on donne aux enfants des confitures, qui ne nourrissent guère, pour leur faire manger le pain, ali-

ment plus substantiel ; que la fidélité dans les sécheresses est beaucoup plus utile aux progrès de l'âme que les oraisons les plus consolantes, parce qu'elle est l'occasion d'actes d'amour plus fermes et plus ardents. Dans ces moments d'aridités, ajoutera-t-on, voici ce que vous direz au bon Dieu : « Mon Dieu, c'est pour vous et non pour moi, c'est pour vous être agréable et non pour ma satisfaction personnelle que je me livre à ce saint exercice de l'oraison : je continuerai de m'y adonner, maintenant qu'il m'est à charge, aussi bien que quand j'y trouvais toutes sortes de douceurs, et je vous donnerai par là une marque d'amour que vous apprécierez bien davantage. »

294. On doit, en pareil cas, continuer ses efforts. Il se rencontre, en effet, des personnes qui, sous prétexte que la dévotion sensible n'est pas nécessaire, ne se donnent aucune peine pour exciter en elles la ferveur. Elles prennent si facilement leur parti quand elles se

trouvent dans la sécheresse qu'elles ne réagissent que très faiblement contre les distractions, et ainsi restent-elles sans scrupule, non pas seulement, comme elles se l'imaginent, dans l'aridité, mais dans une véritable dissipation intérieure.

Il faut, au contraire, lutter contre les vaines pensées, se plaindre amoureusement à Notre-Seigneur, faire des actes d'humilité en confessant sa misère, prendre un livre et le lire avec attention, jusqu'à ce que l'esprit soit remis de sa distraction ou encore baiser son crucifix en réitérant des actes d'amour. « Que si, après tout cela, vous n'êtes point consolées, pour grande que soit votre sécheresse, ne vous troublez point, mais continuez à vous tenir dans une contenance dévote devant Dieu. Combien de courtisans y a-t-il qui vont cent fois l'année en la chambre du prince sans espérance de lui parler, mais seulement pour être vus de lui et rendre leurs devoirs. Ainsi devons-nous venir, ma chère Philotée, à la sainte oraison, purement et simplement pour rendre notre devoir et témoigner notre fidélité. Que s'il plaît à la divine Majesté de nous parler et s'entretenir

avec nous par ses saintes inspirations et consolations intérieures, ce nous sera sans doute un grand honneur et un plaisir très délicieux ; mais s'il ne Lui plaît pas de nous faire cette grâce, nous laissant là sans nous parler, non plus que s'Il ne nous voyait pas et que nous ne fussions pas en sa présence, nous ne devons pourtant pas sortir ainsi ; au contraire nous devons demeurer là devant cette souveraine bonté, avec un maintien dévotieux et paisible ; et lors, infailliblement, Il agréera notre patience, et remarquera notre assiduité et persévérance. » (*Vie dévote*, *ibid.*)



§ 2. Quelles sont les âmes plus exposées aux sécheresses

295. En parlant des chrétiens du troisième degré, nous avons distingué parmi eux :

1. Les commençants qui n'ont pu faire de grands progrès, mais que Dieu traite comme de petits enfants, leur accordant, pour encourager leur bonne volonté, le lait des consolations sensibles. L'oraison affective, telle que nous l'avons décrite, est celle qui leur convient le mieux ;
2. Les âmes attardées, qui devraient être plus avancées dans la perfection, mais qui, ne s'étant pas données de tout cœur à la pratique du renoncement, sont demeurées dans la vie illuminative et n'ont pas su aller jusqu'à la vie unitive.

Ces dernières, avons-nous dit, sont fort nombreuses. Nous avons montré que chez elles, au bout d'un certain temps, les impressions sensibles s'affaiblissent, les considérations pieuses ne produisent plus les mêmes émotions ; comme par ailleurs elles n'ont pas été élevées à la contemplation, il en résulte qu'elles sont fort exposées aux sécheresses et aridités.

La plupart d'entre elles, comprenant cependant l'importance de l'oraison, y demeurent fidèles et cette fidélité, qui est fort méritoire, les empêche de décroître. Ce n'est guère qu'à l'aide d'un livre qu'elles peuvent se maintenir en oraison, luttant et combattant l'aridité par les moyens que nous indiquions tout à l'heure d'après saint François de Sales.

Elles feront utilement de recommander à Dieu, dans leurs oraisons, les œuvres qui intéressent sa gloire et qu'elles ont à cœur, pourvu, toutefois, qu'elles ne prennent pas de là occasion de tomber dans des rêveries inutiles, qui ne seraient plus une prière, mais un pur jeu de l'imagination. Elles devront donc non pas considérer ces œuvres en elles-mêmes, mais penser à Dieu, qui en sera glorifié, qui seul peut les rendre fécondes et profitables aux âmes.

§ 3. La mortification, remède aux sécheresses ; sa nécessité pour les âmes d'oraison

296. Enfin et surtout, ces personnes doivent bien se persuader, et leur directeur ne saurait trop leur rappeler, qu'elles ne goûteront les joies de l'oraison, et qu'elles n'en retireront du fruit que si elles s'appliquent en même temps à la mortification. Saint Bernard (*3^e Sermon pour l'Ascension*, n° 7) parlant des religieux imparfaits qui n'ont point part aux consolations de leurs frères plus fervents, en explique ainsi la cause : « Ils cherchent à procurer à leur nature grossière de misérables consolations par des paroles, par des actions ou par tout autre moyen. S'ils s'en privent pour quelque temps, ils n'y renoncent jamais tout à fait. Aussi... leur componction n'est pas continuelle ; elle ne dure que quelques heures, que dis-je, quelques instants. Une âme esclave de ces préoccupations ne peut être remplie des visites du Seigneur. Plus elle saura se vider des premières, plus elle sera remplie des secondes ; si elle se vide beaucoup, elle sera abondamment remplie ; elle recevra peu, si elle se vide peu. »

« Pendant qu'on répétait l'oraison, disait aux prêtres de sa Compagnie saint Vincent de Paul, je pensais en moi-même d'où pourrait provenir que quelques-uns fissent si peu de progrès en ce saint exercice de la méditation ; il y a sujet de craindre que la cause de ce mal ne soit qu'ils ne s'exercent pas assez en la mortification et qu'ils donnent trop de liberté à leurs sens. Qu'on lise ce que les plus habiles maîtres de la vie spirituelle ont laissé par écrit touchant l'oraison et on verra que tous, unanimement, ont tenu que la pratique de la mortification était absolument nécessaire pour bien faire ses oraisons, et que, pour s'y bien disposer, il faut mortifier non seulement ses yeux, sa langue, ses oreilles et ses autres sens extérieurs, mais aussi les facultés de son âme, l'entendement, la mémoire et la volonté ; par ce moyen, la mortification disposera à bien faire l'oraison, et réciproquement l'oraison aidera à bien pratiquer la mortification. »

« La mortification et l'oraison, dit de son côté sainte Chantal, sont les deux ailes de la colombe pour s'élever dans quelques saintes retraites, afin de trouver son repos en Dieu, loin du commerce des hommes. Les oiseaux ne sauraient se guinder en haut avec une aile seule, aussi ne doit-on pas se persuader qu'avec la seule mortification sans oraison une âme puisse prendre le vol pour s'élever à Dieu. La mortification sans oraison est une peine inutile, l'oraison sans mortification est une viande sans sel, qui se corrompt aisément. C'est donc une nécessité de donner à nos âmes ces deux ailes, pour prendre le vol jusqu'à la cour céleste, où l'on doit trouver le rassasiement du cœur dans la conversation avec Dieu. »

« Sans la mortification, disait la Vénérable Marie de l'Incarnation, il n'y a point de vraie oraison ni de véritable esprit intérieur. L'un et l'autre doivent aller de même pas, autrement toutes nos dévotions doivent être suspectes.

« La mortification et l'oraison sont deux sœurs jumelles, qui ne doivent point se quitter : si l'une cesse, l'autre périt. » (*Histoire de la Vénérable Marie de l'Incarnation*, par l'abbé Chapot, II^e partie, ch. V.)

« Ce qu'une âme doit faire de son côté, disait la Bienheureuse Martinengo, pour acquérir le grand don de l'oraison est de veiller à une exacte mortification intérieure et extérieure, triomphant de toute passion, brisant en tout sa volonté, se soumettant à toute créature humaine par l'amour du Créateur. » (*Vie*, par le P. Ladislas, ch. X.)

<i>Juillet 2012</i>	<i>Chapelle Saint Michel Garicoitz de DOMEZAIN</i>	<i>Chapelle provisoire de BIDART 11 rue des Italiens</i>	
Dim 01	TRÈS PRÉCIEUX SANG DE NOTRE-SEIGNEUR 8h00 : Messe basse 10h00 : confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 02	Visitation de la Très Sainte Vierge Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mar 03	Saint Irénée Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mer 04	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Jeu 05	Saint Antoine-Marie Zacharia Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Ven 06	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Sam 07	Saints Cyrille et Méthode Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Dim 08	VI^{ème} après la Pentecôte 8h00 : Messe basse 10h00 : confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 09	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mar 10	Sept frères martyrs, Saintes Rufine et Seconde Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mer 11	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Jeu 12	Saint Jean Gualbert Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Ven 13	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Sam 14	Saint Bonaventure Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Dim 15	VII^{ème} après la Pentecôte 8h00 : Messe basse 10h00 : confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 16	De la Férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mar 17	De la Férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mer 18	Saint Camille de Lellis Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Jeu 19	Saint Vincent de Paul Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Ven 20	Saint Jérôme Emilien Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Sam 21	Saint Laurent de Brindes Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Dim 22	VIII^{ème} après la Pentecôte 8h00 : Messe basse 10h00 : confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 23	Saint Apollinaire Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mar 24	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mer 25	Saint Jacques le Majeur Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Jeu 26	Sainte Anne Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Ven 27	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Sam 28	Saints Nazaire et Celse Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Dim 29	IX^{ème} après la Pentecôte 8h00 : Messe basse 10h00 : confessions	10h30 : Messe chantée 18h30 : Vêpres et Salut	10h30 : Messe
Lun 30	De la férie Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	
Mar 31	Saint Ignace de Loyola Messe basse à 7h15	19h00 : Chapelet	

Le dimanche 3 juin : Augustin Barge, Louis-Marie Bonnot, Jean-Colomban Braun, Enguerrand Fleury, Bosco Lagourgue, Gabriel Margherini et François de Penfentenyo ont fait leur profession de foi.